L'Echo parlementaire

Niaiserie péjigonienne

Once upon a time la Péjigonie. Un pays où l'humour et la bonne humeur règnent en maitre. Un pays pour lequel les Québécois sont prêts à répandre le coronavirus par jalousie. Mais pourquoi ? Pourquoi nous envient-t-ils tant notre petit pays ?

Pour ses habitant.e.s, sans aucun doute ! Pour leur créativité, pour leur autodérision, leur bon goût, leurs sens de la fête, leurs frites, bières, moules, chocolats,... On leur pardonnerait presque cette ABSURDE habitude du lait avant les céréales. Par contre, on ne pardonnera pas les ananas sur la pizza...beaucoup trop ABSURDE pour être pardonné !

Néanmoins, nos citoyen.ne.s ne sont pas parfait.e.s. En effet, la/le Péjigonien.ne oublie souvent de fermer son micro lors de chacune de ses interventions. Mais encore une fois, on leur pardonnera également cet écart de conduite. Ajoutons aussi que, les Péjigonien.ne.s ont un toc. Chaque fois qu'ils/elles ouvrent la bouche, c'est pour remercier leurs compatriotes. Trop d'amour dans cet Etat ! La Péjigonie, c'est un peu le monde des Bisounours, des licornes qui font des cacas papillons. La Péjigonie met des paillettes dans nos vies, des feux d'artifices dans nos coeurs, des étoiles dans les yeux.

Demandez qui sont les habitant.e.s de la Péjigonie, je vous répondrais que ce sont des personnes engagées, des personnes touchantes, des personnes passionnées. Des personnes au grand coeur, des personnes ambitieuses, peut-être un peu trop naïves (pensée spéciale pour le député qui espère une victoire des Diables Rouges à la prochaine coupe d'Europe). Pardonnons leur cette naïveté, ils veulent changer le monde. Laissons-les faire. Elles/Ils sont si bien parti.e.s pour !

Constance Lecomte

Rubrique Vie PJ p. 2

Rubrique citoyenneté p. 3

Rubrique emploi p. 4

Rubrique famille p. 5

Le PJ et le monde de la nuit

A quelles activités nos Péjigonien.ne.s se livrent-ils/elles une fois le soir venu ? Plutôt à faire du travail supplémentaire sur les décrets du lendemain, ou plutôt à préférer une approche sociable et décontractée autour d'un verre ?

La députation a été interrogée sur ses activités nocturnes et ses manières préférées de se détendre et – plus largement – de passer le temps après le travail parlementaire. Les réponses sont très variées mais la nature-même de l'activité nous permet d'identifier un premier clivage. Elles peuvent être séparées de la sorte : celles liées au travail et celles liées au loisir.

Le travail, c'est la santé

Pourquoi se reposer quand on n'est pas fatigué.e et qu'on peut encore préparer les interventions du lendemain ? Certain.e.s membres de la députation se trouvent être des As – ou des fous/folles - de l'art de faire les choses à l'avance et – parfois – aiment juste travailler. Les remarquez-vous ? Ce sont tou.te.s ces personnes qui restent debout jusqu'aux petites heures du jour et de la nuit, au rez-de-chaussée du Sleep Well, juste à côté des ordinateurs. Ces député.e.s ultracaféïné.e.s qui débattent pour savoir si le revenu universel aurait oui ou non comme conséquence de décourager les jeunes à aller travailler.

Carpe diem

Nous ne sommes pas tou.te.s des député.e.s "de type heures sup". Ces gens capables de préparer 8 interventions sur la citoyenneté en moins de temps qu'il n'en faut pour faire le chemin entre le Parlement et le Sénat. Il en existe un autre type, qui ne refuse jamais un verre ou un partie de loup-garou. Ce sont ces personnes décontractées et chaleureuses qui nous rappellent que le PJ, c'est aussi toutes ces rencontres et tous ces moments conviviaux passés entre ami.e.s. Telle est la vie qu'ils/elles ont décidé de mener. Mais qui sont ces héro.ïne.s de la bière et des jeux de société ?

Amour et Andalouse

Connaissez-vous l'Amour avec un grand A ? Celui qui vous donne l'impression de n'avoir jamais rien été avant lui ? Celui qu'on ne connait qu'une fois dans sa vie, si ce n'est jamais. Le député Jordan Mamanga Zemvo, lui l'a connu hier soir et nous en parle : « Tout d'abord, quand je l'ai aperçue, elle m'a tout de suite mis l'eau à la bouche. Qu'est-ce qu'elle était belle avec sa silhouette en forme de spécialité turque. C'était un peu comme un mélange entre un clin d'œil de Miss Péjigonie, un sourire de Madame la Secrétaire Générale et un but en finale de la coupe du monde marqué par Steffy. En conclusion, si vous avez faim la nuit, appelez-moi et je vous montrerai les délices nocturnes du snack Istanbul. »

Garder son sang froid

C'est une grande qualité que de savoir garder son sang froid face aux difficultés de la vie, grandes ou petites… Un principe qui s'applique aussi au Monopoly : « On n'a même pas commencé [la partie]. On a trié tous les billets. On a pris au moins un quart d'heure avant de nous rendre compte, qu'au final, il nous manquait un dé. Sur le coup, on a pris sur nous : "tu rends la boite avec la tête haute"… On a donc remis toutes les pièces dans le désordre parce qu'on est de gros rageux », nous rapporta le député Joachim Maes, dépité et triste que sa soirée se soit achevée aussi rapidement.

Aymane

Des questions en suspens

Cette première réunion en commission a été l'occasion de discuter de l'application concrète qu'aurait le projet de décret si celui-ci était adopté. Revenons ensemble sur les questions qui divisent la députation et restent en suspens.

CIVIC : système équitable ou renforcement des inégalités sociales ?

Pour la députée Delinke, l'universalité du système des CIVIC, traitant chaque personne de la même façon, valorise le "melting pot" et donc la cohésion sociale. A l'opposé, ils et elles sont plusieurs à défendre des services publics qui seraient accessibles *sans condition*. L'un d'entre eux/elles est le député Ibrahim. Ce dernier explique que le mythe du "quand on veut on peut", est bâti sur un non-sens. En effet, comment exiger que les citoyens agissent à hauteur égale lorsque l'Etat ne les traite pas de manière égale ?

Plusieurs propositions ont également été formulées en pensant aux personnes plus vulnérables, dont l'une du député Riquet. Celui-ci souhaite qu'une attention particulière soit portée aux personnes potentiellement moins sensibilisées à l'engagement citoyen.

L'équité n'est pas l'égalité

Le député Ibrahim poursuit en précisant que socialement, nous ne sommes pas tou·te·s égaux. Nos efforts pour atteindre les objectifs du décret ne peuvent donc pas être les mêmes, et pourtant ils sont récompensés de la même façon.

Pourquoi ne pas simplement valoriser l'action citoyenne et sociale, plutôt que d'être radical, et la rendre obligatoire ?

Les referendums

Une possibilité que le projet de décret voudrait accessible à tous !

L'avantage ? Plus d'implication et de participation de la part des citoyen·nes dans le paysage politique et démocratique.

Le risque ? Voir apparaitre une multiplication des referendums votés par une très faible majorité, passés de justesse, et ayant des conséquences irrémédiables... L'histoire ne manque pas d'exemples, précise le Chef de Groupe Ravanelli.

A ce sujet, le Ministre Tempels rappelle que les référendums aux résultats très serrés sont le reflet du fossé creusé entre le peuple et la politique. A ce titre, il considère qu'ils sont d'autant plus essentiels.

L'assemblée citoyenne : justice ou contrainte ?

La nomination de l'assemblée citoyenne est prévue par le décret par un tirage au sort. Cela inquiète la députée Lebleu: la négation du libre arbitre, dans cette fonction, ne risque-t-elle pas de se faire ressentir sur la productivité ?

De son côté le ministre Tempels invite à penser que l'assemblée citoyenne aura un effet boule de neige, entre les participants et les civils.

Les externalités positives de l'engagement citoyen

La députée Delinke conclut par l'aspect très motivant, et surtout par les potentielles avancées rapides pour la société que produirait la mobilisation de tous si le décret était adopté.
Ces premiers échanges donnent hâte de découvrir la suite !

Pauline Todesco

Une taxe qui agace

Hier après-midi, le plat pays s'est vu assailli de ses premières gouttes de pluie péjigoniennes. Si la question du revenu universel a, plus ou moins, pu se protéger des flots humides de l'opposition, la taxe sur la robotisation, elle, a frôlé l'inondation. Retour sur ces arguments de député·es qui ont quelque peu bousculé la Ministre de l'Emploi, une ministre déterminée à rendre la lumière à l'hémicycle assombri.

Le grain de sable dans l'engrenage du décret sur le revenu universel, c'est sans doute l'imposition sur le travail robotique. Travail mécanique et intelligence artificielle sont des facteurs tangibles du manque de main d'œuvre sur le marché du travail. En Péjigonie, quarante-sept pourcents des emplois sont automatisables. Pour rappel, le décret prévoit une taxation imposée aux sociétés, équivalant à cinq pourcents de leur capital. Si l'on suit la logique de Madame la Ministre, une société utilisant beaucoup de capital aurait donc, dans la balance, moins de travailleurs à son service. Il s'agirait par conséquent d'une entreprise sous emprise robotique. La question qui a, apparemment, taraudé les députés dans ce flux torrentiel de pour et de contre, était de savoir si, réellement, les nouvelles technologies avaient un lien direct avec la courbe du chômage en Péjigonie. Faut-il condamner le progrès technologique ? Ce dernier est-il la véritable cause de ces trente pourcents de non-activité professionnelle ? Une taxe va-t-elle vraiment permettre l'activation des personnes sans-emploi ?

Robotisation, « le grand méchant loup »

La machine est perçue comme le monstre de l'époque contemporaine, un virus difficilement neutralisable. « La robotisation est présentée comme le grand méchant loup ! Il n'en est rien ! », s'exclame une députée emportée par le courant naval effréné. Dans le même flux orageux, nombre sont ceux et celles qui soulignent la concordance entre technologie et économie. La robotisation est créatrice d'emploi : « derrière chaque machine, il y a un homme ou une femme» sourient naïvement certain·es député·es. En attendant, les chiffres du chômage restent en chute libre. Une chute libre. Une chute sans doute trop vite associée au progrès technologique, et dont « la cause serait plutôt à chercher dans l'enseignement » conclut une autre députée.

Un capital à la silhouette floue

L'hémicycle accuse un capital aux lignes peu distinctes. « Le capital d'une société ne rime pas nécessairement avec automatisation ». Le capital, c'est l'ensemble de ses moyens financiers, ses aides, son équipement. Comment prélever une taxe sur un capital subdivisé en parties inégales, qui ne sont pas toutes définies par la robotisation ? La défense de la Ministre se fond sur la complexité d'un système difficilement réalisable.

Une taxe inadaptée ?

Un autre argument en défaveur de cette taxe est le fait que son montant, trop élevé, ne distingue pas assez les petites, moyennes et grandes entreprises. Sur ce point, Mme Stranart se défend d'emblée en reprécisant que cela ne concerne que les sociétés construites sur une collectivité, et donc pas les entreprises d'indépendants. La définition reste tout de même floue puisqu'une société ne s'établit pas sur une grandeur unique.

Pour le reste, la réponse est oui, l'automatisation nuit à l'emploi. Plus les années passent, plus la rivière sauvage trace son chemin et bouleverse les hommes au profit des machines. « Le projet de décret ne prévoit pas de plus travailler, mais de mieux travailler » rappelle Virginie Stranart. Le revenu universel réenchante le travail et ne le remplace pas. Le point sur la robotisation a ses failles, mais on ne lui reprochera point son dessein de replacer l'épanouissement de l'homme au centre de son projet, un épanouissement qui se situe tant au travail que dans sa vie privée.

Laura Dubois

Bébés sur mesure grâce à la Ministre de la famille ?

Les choses sérieuses ont enfin commencé hier à l'hémicycle avec le premier débat sur le projet de décret relatif aux modes alternatifs de parentalité. Un débat loin d'être totalement serein tant certaines positions paraissent inconciliables.

Pas facile de passer en dernière position pour la Ministre d'Alessio après une première longue journée.. Les députés fatigués auraient pu se révéler peu loquaces… Que nenni ! Le débat a suscité au contraire de nombreuses réactions avec plusieurs phrases chocs qui ont marqué les esprits – on en parlait encore entre la bolo et la carbo. Outre des interrogations sur des aspects pratico-pratiques de certains articles, deux domaines éthiques ont monopolisé le débat : la sélection des embryons et le libre-arbitre de la mère porteuse dans la GPA.

L'eugénisme ou le point Goldwin de la GPA et de la PMA ?

De nombreux députés se sont dit inquiets quant aux articles de la PMA et à la GPA relatifs à la sélection des embryons. Le mot d' « eugénisme » a été ainsi cité à plusieurs reprises.

Qu'on se le dise, avec la référence à cette notion, on est à deux doigts du point Godwin. Les députés ne l'ont bien évidemment pas évoqué directement… Mais nous connaissons nos cours d'histoire et l'imaginaire derrière un tel mot : les Nazis et leur politique eugénique visant à la création d'une « race idéale » ou « supérieure ».

D'une manière moins extrême, une partie des députés ont ainsi critiqué le côté catalogue d'une telle proposition : comme dans la création d'un nouveau Sim ou dans le choix d'un hamburger au Mcdo, le décret permettrait de choisir la couleur des cheveux, des yeux ou de la peau du nouveau-né. « Ne va-t-on pas vers une uniformisation de la société ? » s'interroge également une députée.

Ce n'est donc pas un hasard si la Ministre d'Alessio a commencé sa réponse par cette partie du décret. Elle a ainsi rappelé que les critères de sélection visent en réalité à créer un phénotype proche de celui des parents, et ce sous contrôle médical.

Chosification ou autodétermination de la femme ?

Plusieurs député.es ont critiqué également la toute-puissance du désir parental au détriment du bien-être et des droits des enfants, mais aussi de la mère porteuse dans le cadre de la GPA. Deux positions féministes – oui le féminisme n'est pas un – se sont ainsi confrontées dans le débat : les uns ont dénoncé une

commercialisation et une chosification du corps des femmes avec un risque plus élevé d'exploitation pour les plus précarisées d'entre elles.

D'autres ont rappelé au contraire qu'un vide juridique tel qu'il existe en Péjigonie, pouvait précisément pousser les parents à se rendre dans des régions du tiers monde où les mères porteuses sont fragilisées (absence de sécurité sociale, travail au noir, etc.). Par ailleurs, Madame la Présidente Chloé Leroy a tenu à insister à rappeler qu'il ne fallait pas réduire ces femmes à des objets passifs : « Légaliser, ce n'est pas forcer, c'est au contraire laisser le choix ».

Face à ces différentes inquiétudes et critiques, la Ministre d'Alessio n'a pas hésité à monter au créneau pour défendre coûte que coûte son projet. « La difficulté pour nous, c'est de nous dégager de notre conception classique de la famille. » Il reste à voir comment des députés – avec des positions si drastiquement opposés et presqu'inconciliables comme les deux cas ci-dessous – parviendront ou non à amender ce projet de décret.

Joey Kumps

« Ce qui est au cœur du projet des personnes qui ont recours à la PMA et à la GPA, c'est l'enfant et l'amour, l'éducation qu'ils vont porter à cet enfant. Moi, je suis homosexuel et qui, ici, pourra me dire droit dans les yeux que je n'ai pas le droit d'être père ? Je pense que chaque personne avec un réel désir de transmettre des valeurs, doit être capable de le faire. Par ailleurs, le métier de la mère porteuse est totalement diabolisé dans cette assemblée. Cette femme fait en réalité le plus cadeau au monde, celui d'avoir donné un enfant à ceux/celles qui ont le désir ou qui se sentent prêt.e.s à devenir parent. »

VS

Jean-David De Saedeleer

« Il existe des enfants adoptés ou sans père, sans mère. Ce n'est pas un idéal, mais des accidents de la vie. Par ce décret, nous créons de façon délibérée des enfants qui n'auront pas accès à la connaissance de leur père ou de leur mère biologique. Or, c'est une nécessité absolue d'avoir accès à cette connaissance pour se situer dans l'existence ou se structurer. Qu'en est-il également des adolescents issus de GPA quand ils apprendront qu'ils ont été commandés comme des biens de consommations, qu'ils ont été vendus et abandonnés par celles qui les ont portés ? Puis, n'est-ce pas une forme d'ouverture vers le transhumanisme, vers une société où la médecine nous aide à nous améliorer au lieu de nous soigner ? L'imperfection est humaine. Nous accepter tel que nous sommes, là réside le véritable progrès. »

Décret en pâture : cherche berger !

Le premier débat général et la première réunion de commission sur la réforme du système pénal proposée par le ministre Van Molle ont été pour le moins houleux. Si le projet de décret était gagné d'avance selon des bruits de couloir, ces rumeurs ont été infirmées au cours de ces deux moments clés.

Le projet de décret du ministre Van Molle fait partie de ces sujets qui viennent nous chercher profondément. Parce qu'il vient toucher au statut de victime et d'agresseur/euse. Parce qu'il vient épingler nos peurs de faire partie de l'une ou l'autre de ces deux catégories. Et parce que face aux peurs, il est difficile d'en appeler à la raison.

C'est pourtant là que la Justice prend tout son sens : au lieu de se constituer en bras armé de la vengeance — légitimé par certain.e.s député.e.s — de la victime ou de sa famille après une agression. Elle permet une prise de recul nécessaire. À condition que ce soit bien fait.

Valeurs actuelles

Comme l'a très justement évoqué la députée Jaminon, il est temps de se poser la question des valeurs que la députation choisit de véhiculer à travers ce projet de décret. Dans une perspective presque manichéenne, les débats ont opposé les notions de peur, vengeance et punition à celles de réparation, soutien collectif et réinsertion. Cette même députée nous rappelle très justement que « nous devons vivre ensemble quoi qu'il arrive ».

Effet Pygmalion et jeu de hasard

Comme cité en hémicycle par le secrétaire Moulila, de nombreuses études et expériences ont mesuré l'effet social d'une attente sur une réponse comportementale. Cet élément rejoint l'hypothèse de l'effet Pygmalion : un sujet améliore ses performances selon la croyance en sa réussite venant d'une autorité ou de son environnement. À l'inverse, dans un contexte de croyances pessimistes, on observe l'apparition de comportements négatifs chez un sujet. Si ces théories se veulent explicatives de la genèse de la délinquance chez certaines personnes, seront-elles suffisantes aux yeux de la députation ?

Quant au secrétaire de commission Moulila, il a servi un joli coup de poker en clôture de la réunion de commission : une proposition d'ajout d'un titre entier au projet de décret — « s'il n'a pas la flemme ». Sachant que ses interventions nous mettent systématiquement en joie, nous ne pouvons cacher notre impatience face à cette délicieuse promesse.

Ni juges, ni soumis·es

Notre très charismatique délégué québécois Du Perron l'a souligné tout à fait justement : le pouvoir mis entre les mains des juges

dans ce projet de décret est immense. La députation aura à réfléchir longuement à ce propos tout au long de la journée de demain. La réunion de commission de ce lundi soir se montre d'ores et déjà prometteuse à ce sujet.

D'amour et d'eau fraiche… ou de raisins secs

Entrez à présent dans la minute gastronomique. La réunion de commission n'était pas sans rappeler l'atelier d'un boucher : le projet de décret du ministre Van Molle a été servi sur un plateau aux apprentis bouchers qui se chargent, entre pyjamas, bâillements et petites pancartes « prénoms », de tailler, hacher, mâcher et réassaisonner la préparation. Une question émerge : la commission maintiendra-t-elle l'esprit du décret tel qu'accouché (#parentdintention) par le ministre Van Molle ?

Par ailleurs, nous tenons à souligner l'amour et la douceur diffusés par le président de commission Mbolo : « je trouve que vous formez un très beau collectif ». En termes d'effet Pygmalion, nous pressentons ici une incidence positive sur les membres de la commission dans leurs réflexions prochaines.

En guise de conclusion, nous attribuerons une mention spéciale au second — et non des moindres — chef de délégation québécois, LP Codère. Nonobstant la discrimination malheureuse du raisin sec en faveur d'un chocolat largement surcoté, soulignons l'arrivée à point nommé d'une référence gourmande à l'heure où la digestion faisait rage au sein de l'hémicycle.

Charlotte Doucet

L'image du jour

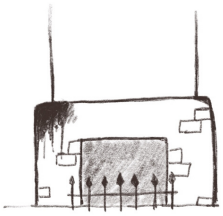
Poème des présentations

Madame la Présidente
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut être
Si vous avez le temps.

Je viens de songer, assise dans ma douche,
À un scénario, à tout un film ; j'en ai déjà la B.O
Les frissons et tout le lot, je suis déjà pas mal louche
Mais je vais essayer de vous en mettre l'eau à la bouche.

Dans le film, il y a cette team de l'extrême,
Celle qui ose, qui se dresse, qui fait rire, qui est bien-aimée
Cette fois ce serait la nôtre, qui jetterait en pâtures les trop blêmes
Les avengers puérils et autres héros usés.

Unis contre la barbarie des céréales et du lait
Puisqu'après tout, elle n'était qu'un serpent qui nous



Sherine, fille de sa mère, que l'on corromprait d'un
Mouna n'aurait d'armes pas un zeste,
Nicolas l'Alexandrin, sans trêve courrait,
Les cheminées craindraient Xavier,
Les rapaces en plein vol par Isaline seraient chopés,
Les mauvaises ondes par Rania seraient réparées
La quête du Bon le chevalier Lucas attendrait,
Les ennemis, par Samantha La Maladroite seraient renversés
Et avec Sophie la Vaillante, le désespoir aussi vite.
Le Karma aurait eu Aude pour favorite,

Et tous lutteraient, vociférant, usants de leurs supers-pouvoirs,
Y laissant des plumes mais jamais le coeur
Jusqu'au climax final où - vous me l'accorderez - je chanterai devant le choeur.

Pauline Todesco

Au secours ! Mon intimité !

Le PJ, c'est un peu comme un Primark sans cabine d'essayage, des WC à portes transparentes. L'intimité s'y fait rare et les moments avec son soi profond sont réservés aux désirs cachés des plus naïfs d'entre nous.
Heureusement, la Dream Team Presse vous a concocté une liste de conseils avisés qui vous permettra de réaffirmer votre individualité au sein de l'encombrante collectivité péjigonienne.

1 La technique de la culotte sous le drap

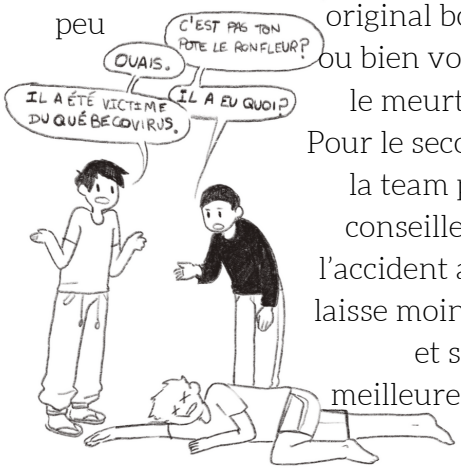
Pas besoin de l'expliquer, c'est LA méthode la plus connue du déshabillage niveau expert. Si cette dernière ne vous dit rien, l'équipe JT se fera un plaisir de vous réaliser un petit tutoriel. En attendant, trouvez une autre technique mais, de grâce, changez vos sous-vêtements TOUS LES JOURS !

2 La technique officielle pour ne pas se faire réveiller à 5h du mat' par les journalistes qui rentrent du boulot

Elle est très simple : ne dormez pas, faites comme nous, travaillez !

3 Le « truc » anti-ronfleurs

Il paraitrait que le ronflement est devenu plus viral que le Coronavirus. Pour s'en protéger, deux traitements sont possibles : soit vous optez pour le peu original boule caisse, ou bien vous préférez le meurtre collectif. Pour le second moyen, la team presse vous conseille la thèse de l'accident artificiel (ça laisse moins de traces, et surtout, une meilleure défense au tribunal).



4 Le caca silencieux

On est d'accord, la grosse commission, c'est le moment de la journée où l'on veut rester tranquille, où l'on prend le temps de se vider sur un air de musique classique. Pour ce faire, c'est facile : choisissez votre moment d'expulsion fécale pendant que vos collègues dorment (technique approuvée par la commission experte en déchet excrémentiel). Sinon, le papier isolateur au fond du pot avant évacuation fonctionne à tous les coups !

5 La douche nocturne

Afin d'éviter les embouteillages dans la salle de bain aux heures précoces, optez pour la douche de nuit ! Ou bien ne vous lavez pas, ça marche tout aussi bien.

6 En quête de solitarisme

Nulle possibilité d'assouvir ses plaisirs solitaires ? De partager des cochonneries à son copain/copine par téléphone ? Sorry mais on cherche toujours la Chambre des Secrets version Sleep Well. Donc assume tes dires, assume ton individualité et « extimise-toi » !

Laura Dubois

Nouveau look pour une nouvelle vie en Péjigonie

7h00 du matin. Le réveil sonne ou la délicate main de votre secrétaire sur votre porte (TOC TOC TOC) vous tire des bras de Morphée. Là, après une nuit courte et peu reposante, face à votre reflet devant le miroir, vous êtes confronté.es à la plus délicate décision de votre journée : *qu'est-ce que je vais mettre aujourd'hui ?*

Vous avez proprement pris vos plus beaux tailleurs et costumes, vos plus élégantes chemises et blouses dentelles satinées, vos jupes crayons – on adore – et vos foulards – on adore aussi. Mais le doute surgit une fois dans le miroir : est-ce que j'ai fait le bon choix ? Est-ce que j'ai bien fait de dépenser tant d'argent dans cette seule couleur ? Que pensera ce bel.le inconnu.e à qui je vais rédiger, au plus vite, une déclaration enflammée pour le Kiss & PJ ? Pas de stress : Maxime Cordula est là pour vous et a pointé les tendances 2020 de la Péjigonie.

La simplicité paye

Less is more. Moins est mieux – je vous l'accorde, la traduction francophone fait peu rêver. On a aimé : les tenus monochromes noir avec des petites touches colorées ou des chaussures plus fantaisistes, les costards une couleur plus atypique – brun, rose, blanc, gris perle-, des jupes crayons avec des bas résilles raffinés, les costards classiques rehaussés d'un nœud papillon jaune ou à petits pois.

Toutes ces tenues se sont démarquées par un subtil équilibre entre sobriété et originalité. Cette touche d'originalité, vous pouvez très bien l'apporter avec des accessoires plus excentriques – un nœud papillon, des bracelets, un foulard, un carré de soie, des bretelles, des chaussettes farfelues… A l'image de notre rédactrice en chef : avec sa tunique fleurie bleue – le « Classic Blue » étant la couleur de cette année 2020 -, elle a su toutefois casser cette originalité par un blazer bleu cintré et classique.

Récap'

- Classique ne rime pas avec boring. Osez une petite touche originale… sans pour autant célébrer le carnaval de Rio.
- Le Parlement n'est pas un enterrement. Le gris ou le noir, c'est vachement triste. Montrez-nous vos plus belles couleurs à l'image de vos belles personnalités !

Maxime Maillet

Romance impossible

Scoop au sein du PJ : Madame la Présidente de commission Delara Pouya serait secrètement fan de son collègue Monsieur le Président de commission Ismael Nuino. Une information factuellement sûre et approuvée par Monsieur le Président de commission Sébastien Pannus.

Delara Pouya, Présidente de la commission sur l'Emploi serait, selon les sources, secrètement admirative du très charismatique Président de la commission Citoyenneté. Regards passionnels lancés et échanges fréquents ont été largement remarqués par de nombreux.se.s de leurs collègues. Tou.te.s ont préféré se garder de faire plus de commentaires.

Narcisse se réveille

L'interview d'Ismael Nuino nous apprend que ce dernier soupçonne cette admiration depuis assez longtemps : « Au fur et à mesure du temps passé ensemble, je m'en suis rendu compte. Les indices ne trompent pas : elle me cherche quand elle est en détresse. », nous rapporte-t-il. « Elle ne l'a jamais dit tel quel, mais je prédis qu'elle finira par l'avouer d'ici la fin de la semaine. » Monsieur le Président de Commission Nuino nous apprend également que Madame Delara a « une tendance à se construire une carapace mais, au fond d'elle, elle a un petit cœur qui bat. »

Un amour partagé ?

« Moi, finalement, j'ai l'habitude que les gens soient fans de moi », dit-il. « Et je l'accepte sans prétention ». Ajoutons que certaines de nos sources nous ont avoué, hors interview, que ce dernier aurait également une certaine admiration pour elle. Cependant, il se trouve que la Présidente de commission Pouya ne partage pas exactement le même avis sur la situation. En effet, les mots qu'elle utilise pour le décrire sont « quelqu'un qui devrait assumer que sa place est dans la régie et qu'il y est très bien ».

Aymane

Québec : Carnaval et Pow Wow

En cette semaine marquée par des célébrations carnavalesques un peu partout en Péjigonie, nos amis de la délégation québécoise - Daisy, Simon, Louis-Philippe, Céline et Emilie - nous ont parlé de leur propre carnaval. Ce dernier se déroule en hiver, une semaine avant le Carnaval de Binche, et voit défiler un grand bonhomme blanc dégingandé arborant une ceinture fléchée. Cette dernière tire ses origines des populations autochtones qui continuent de célébrer leurs propres traditions folkloriques au Québec. Les Pow Wow proposent ainsi des danses et des chants traditionnels, ainsi que de l'artisanat authentique. Exit les capteurs de rêves "made in China".

Le Cap Vert : le Funana

Le Funànà est un genre musical et une danse traditionnelle capverdienne. Accordéon et ferrinho - une sorte de barre de métal frottée par un autre objet métallique - s'accordent pour donner à la chorégraphie africaine vibrations et rythmes colorés. Ce style aux consonances créoles provient en partie du colonialisme portugais qui a dominé l'île de l'Océan Atlantique entre les XVème et XXème siècle. Si vous souhaitez vous adonner à cette danse au dynamisme folklorique, n'hésitez pas à consulter notre adorable Janecy, représentant de la délégation du Cap Vert.

Charlotte, Laura et Maxime

Applaudir en silence

Les mains levées, hautes, je les agite, elles tournent ; de gauche à droite de droite à gauche. Sobre balancier, maître du temps, régisseur de la placidité parlementaire. Mais quelle est cette drôle de façon de s'acclamer, ici, au Parlement Jeunesse ? La liesse est louée, certes, mais astreinte au silence. Pourquoi ? Quelle est cette science de la main forte, imposante, figeant l'instant ? Mais rappelez-vous, péjigoniens, péjigoniennes : l'espace n'est lui-même que de la manière dont on l'occupe.

Par le corps, il est vrai, par nos bras qu'il entoure, par nos doigts qui le mêlent, mais par le cœur, aussi : par les sons que nous jouons de cette vie qui le nourrit. Le moindre son, le plus petit bruit, la musique la plus subtile se répand, gonfle et comble l'espace le plus vaste. La goutte réveille caverne, le cri ravive la foret. Terminé le temps des discours qui tombent à plat et le grand blanc après prises de parole, ma proposition est la suivante : prenons la peine de claquer nos doigts. Qu'ils en viennent à chanter. Faisons-les se cogner, s'affirmer, déclarer leurs engagements. Laissons les sons se répandre, abonder, envelopper la cohue. L'action, cependant, n'entreprend pas de surpasser l'homélie mais marque davantage l'appui sans surprendre le bavard.

Agiter ses mains, c'est bien, mais le dialogue se ferme ; nous le voulons dynamique, tantôt marqueur de soutien, tantôt de complaisance. Claquer des doigts crée un échange. C'est une réponse énergique et physique, car sonore : elle s'inscrit dans le temps, elle crée un support sur lequel repose la parole. De cette manière, l'espace se fait vie et nous sentons, entendons et voyons les interactions de toutes parts. Quand la vue est limitée au devant, l'ouïe tend à embrasser la totalité de nos abords les plus proches.

En effet, cette proposition, plutôt que de l'abrogation, se réclame du domaine de l'ajout : non du simple validisme, il s'agit ici d'inclure une dimension sonore au phénomène visuel, phénomène qui, par ailleurs, est lui-même contenu au préalable dans l'acte de claquer des doigts.Par cette entreprise de dynamisation du débat, le rendant actif, vivant, par cette affirmation de la nécessité d'un dialogue respectueux mais marqué, pénétré de vitalité, j'ai l'espoir que vous y verrez, péjigonien·ne·s, une disposition à gravir d'un échelon l'échelle de la démocratie.

Nicolas Roels

Once Upon a PJ

Épisode 1
Kimberley Vander Straeten

Dimanche soir, 17h30. Ciel gris, pluie fine : pas de doute, on est en Péjigonie. Chassez le naturel, il revient en météo …

Kimberley arrive au Sleep Well. Sa valise a évidemment cassé sur le chemin de l'auberge, tout comme son parapluie. Après une semaine de cours difficile, les cheveux collés sur le front, les sentiments de Kim se mêlent. Appréhension de vivre son premier parlement jeunesse, impatience de prendre la parole en hémicycle, nostalgie de son voyage au Québec. Et le souvenir de ce garçon …

Ah, ces vacances à Montréal ! Entre les raquettes, la poutine et Céline Dion, Kim a passé deux semaines inoubliables. Elle est revenue en Péjigonie avec des images plein la tête … Surtout celle d'Etienne-Henri Des Murs Des Jardins. Jeune étudiant en business souhaitant reprendre l'entreprise familiale de vente de caribous par correspondance. E-H combinait le charme des hockeyeurs montréalais à celui des bucherons albertains. Tout dans les épaules, rien derrière les yeux. Mais quelles épaules … Il présentait également la fiabilité d'une voiture sans freins. Qui fonce aussi rapidement dans le fossé que E-H vers sa prochaine conquête. « On ne change pas », chantonne-t-elle, songeant mélancoliquement à cette poétesse d'un autre temps.

Kim passe les portes de l'auberge, essoufflée, en nage. « Ça valait bien la peine de passer 30 minutes à faire mon brushing » pense-t-elle. Soudain, son souffle se coupe. Son cœur manque un battement. Sa valise cassée glisse des mains de Kimberley et s'effondre sur le sol du Sleep Well dans un bruit sourd. Juste devant elle, accoudé au bar, se dresse celui qui hante ses rêves depuis plusieurs semaines. Etienne-Henri, étoile de ses journées, star de ses nuits. Seulement, Kimberley ne s'était pas lancée seule dans cette aventure péjigonienne …

Suite au prochain éch'isode.

Charlotte Doucet & Maxime Maillet

Kiss & PJ

Delara Pouya, je t'admire depuis le premier jour. Je n'ai pas les mots pour tant de beauté, mais jusqu'ici, je n'ai pas osé te parler. Tu m'intimides...

Aux 2 Thomas de ma vie, difficile de choisir quand il y a trop de tentation... J'ai envie de fermer les yeux pour éviter l'ébullition. Mais le volcan en moi s'éveille dès que "Thomas" résonne. Alors prêts pour un plan à trois ?

Très cher député à la cravate jaune, t'es mignon !

A la présentatrice du JT, ton accent liégeois m'excite. Je te propose d'échanger ton micro contre le mien. Hopefully t'es une fille free.

Quand tu remarques un gars cool mais qu'il est absent dans l'hémicycle aujourd'hui.

Mon univers Ma princesseMa députée Ma reineMon coeur Mon bébé Mon soleil Ma lune Mon étoile Ma raison de vivre Mon bonheurA mon amour de toujours !

A la recherche d'un crush ! Où es-tu Apollon hétéro aux airs virilement sexys ? Ton existence est dans mon rêve qu'un désir inassouvi. Je dois bien avouer qu'ici les choix sont fort réduits. En attendant, repère-moi : si tu ne peux être mon crush, je veux être le tien. Crush, je te crunch et je te croque, viens me voir sur un air de candy shop.

A toi président de la commission justice, Si aimer est un crime, je plaide coupable, J'aimerais être en prison pour te garder toute l'éternité. Et si ton amour n'est pas réciproque, fais-le moi savoir sous la pluie pour ne pas voir mes larmes.

Cher tire-bouchon,
En ce jour, je déclare mon amour au jour pour que tu reviennes auprès de moi. Mon sang coula dans les veines et mon alcoolémie aussi. Deux Krieks t'attendent au chaud. Effectivement, c'est étrange d'avoir des bouchons dans une bière. Mais l'amour est fait d'imprévus.
Je reste à l'endroit où tu m'as toujours connu. Avec le temps, je t'apprendrais à aimer avec goût.
Ton tendre vigneron
PS: J'espère avoir ton tire-bouchon

Toi que j'ai croisé dans l'ascenseur, tu as pris mon coeur. Me le rendras-tu ?

Président de commission Nuino ... Vous êtes tellement waouw ... Et puis tellement oooh ... Que quand je vous vois je fais mmmh ...

A la recherche d'un crush ! Où es-tu Apollon hétéro aux airs virilement sexys ? Ton existence est dans mon rêve qu'un désir inassouvi. Je dois bien avouer qu'ici les choix sont fort réduits. En attendant, repère-moi : si tu ne peux être mon crush, je veux être le tien. Crush, je te crunch et je te croque, viens me voir sur un air de candy shop.

A la présentatrice du JT, ton accent liégeois m'excite. Je te propose d'échanger ton micro contre le mien. Hopefully t'es une fille free.

En vrai, c'est vrai : le gars du JT est pas mal.

PJ WB
24e édition du Parlement Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Mise en page, dessins & photos : Siham Ghailan, Agnes Pacan, Ajla Memic, Sophie Merckx & Yasmina Saouti
Journalistes : Charlotte Doucet, Laura Dubois, Aymane Guenaou, Maxime Maillet & Pauline Todesco
Rédac' cheffes : Constance Lecomte & Elena McGahan

En cas de question :
Steffy Munday
+32(0)483 12 86 90
Chloé Leroy
+32(0)493 69 30 16

@PJ_WB
Parlement Jeunessse Wallonie Bruxelles
www.parlementjeunesse.be